

SESSION 2009

**CONCOURS EXTERNE
DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS CERTIFIÉS
ET CONCOURS D'ACCÈS À LA LISTE D'APTITUDE**

Section : LANGUE CORSE

TRADUCTION EN CORSE D'UN TEXTE EN FRANÇAIS

Durée : 3 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Maintenant, en repensant à Diana, je comprends mieux cette guerre – une apocalypse rétrécie aux dimensions de l'île. Je vois ce temps comme un dérèglement de pluies trop violentes, des vacances sans cause pour les écoliers, un ravage de poux et d'engelures sur des corps d'enfants faméliques, une hystérie de courses la nuit vers les caves transformées en abris. Au milieu d'un ordinaire de trafics, de combines, je trouve des festins inespérés, quelques figes de Barbarie avec des châtaignes, je perçois la honte qui prolifère. Cette guerre, ce temps, je les vois surtout comme une houle de rages, et portés par elle, soulevés, oui soulevés, Vindetta et les siens, soulevés malgré ce qu'on leur rabâchait depuis le berceau, malgré leurs parents en servitude, Borgu-Serenu inconstante et l'île qui ne voulait pas de leur courage, soulevés malgré les évidences, les injonctions des *sgio*, celles des Lucquois ultimement, soulevés malgré le refrain de leur vie, Contente-toi de ce qu'on te dit, Ne cherche pas, Reste tranquille. Soulevés, projetés en hâte dans l'âge d'homme par la faute des chemises noires et de leurs chiens, soulevés malgré leurs velours puants, malgré la suie sur les murs de leur monde, la charogne de la misère que ne dissipaient ni les embruns à l'assaut des rivages ni l'air piquant des plateaux. Soulevés malgré des siècles de miel amer, les broussailles d'une tragédie trop connue qui affleuraient à la surface de leur terre à rides et à soupirs, leur terre menacée par leur ardeur pendant ces mois d'occupation. Soulevés pour s'accoucher rebelles, partisans de fait, avant-garde d'ils ne savaient trop quelles masses, s'interdisant d'imaginer la suite, se contentant d'heures de marche, les épaules sciées par des cartouchières, avec au creux des reins le choc des musettes garnies de grenades, remplissant le silence d'entraide, de rares paroles, se contentant de campements d'infortune, de couvertures partagées, de rivières à sec et des moustiques dans l'été, se contentant de serrer dans leur paume le colt de leur révolte, de bercer le fusil de leur colère, vers la fin la mitrailleuse de leur dégoût.

Jean-Baptiste PREDALI
Autrefois Diana, Actes Sud, Arles, 2007